

# LA GAZETTE DROUOT

EN VENTE  
**Jusepe  
de Ribera**

Découvert dans une demeure de l'ouest de la France, ce modèle apparaît dans d'autres tableaux de l'artiste espagnol, peints durant son séjour romain



**événement**

La Brafa lance la saison 2020 des salons

**musée**

La métamorphose du Musée de La Poste

**objet du mois**

La porte de l'ancien Hôtel de Ville de Paris

**L'AGENDA  
DES VENTES  
DU 18 AU 26  
JANVIER 2020**

# Brafa : de la curiosité avant toute chose...

**Parmi les plus belles foires d'art et d'antiquités au monde, la manifestation bruxelloise ouvre la saison du marché de l'art.**

Aperçu de cette édition.

.....  
PAR ALEXANDRE CROCHET

**A** la **Brafa**, la curiosité n'est pas un vilain défaut, bien au contraire... En 133 stands – un nombre copieux mais raisonnable pour ne pas s'épuiser –, la plus importante foire belge d'art et d'antiquités invite à sortir de son périmètre habituel, tant sa variété est époustouflante. C'est entendu, il reste encore de nombreux collectionneurs érudits, dont les connaissances pointues sur un sujet, une production ou un artiste laissent parfois les plus chevronnés des exposants. Mais la tendance de fond, enclenchée voici des années par le grand antiquaire et décorateur Axel Vervoordt sur les plus beaux salons du monde, est plus que jamais au mélange. S'il reste des inconditionnels de la *period room*, tel l'antiquaire parisien Benjamin Steinitz, fidèle participant à la **Brafa** – qui promeut les arts décoratifs du XVII<sup>e</sup> au début du XIX<sup>e</sup> siècle en reconstituant des intérieurs d'époque raffinés –, la plupart n'hésitent plus à marier sur

leur stand les spécialités les plus diverses. Cette année, la galerie parisienne Mathivet, centrée sur l'art déco, élargit sa palette en faisant dialoguer entre autres une applique des années 1950 à double balancier en métal et Perspex, de Robert Mathieu – « jamais vue jusqu'alors et uniquement connue dans des documents anciens » selon Céline Mathivet –, avec un légumier en argent, corne et ambre de l'orfèvre danois Christian Fjerdingsstad, réalisé vers 1925, une table basse de Sue et Mare en ébène de Macassar, un miroir contemporain de Franck Evennou et des peintures aborigènes récentes.

## Nouveau souffle

Connaisseurs et marchands vous le diront : contrairement à l'art contemporain, où il est de bon ton d'afficher sur ses murs l'artiste facile à identifier pour rendre envieux ses visiteurs, l'heure est au butinage pour composer son univers propre, différent de celui de ses voisins... Ainsi, chaque année, la **Brafa** travaille à décrocher le regard.

Première grande manifestation du genre de l'année à sortir les amateurs de leur courtoise léthargie hivernale, la foire « lance les festivités de l'art », résume Didier Claes, co-vice-président de la **Brafa** et spécialiste en arts pre-

miers. Et d'ajouter : « Elle est en constante évolution avec un nombre de participants en hausse. Nous avons chaque année beaucoup de demandes de galeries qui veulent y être acceptées, tandis qu'environ 80 % d'exposants reviennent, appréciant un événement bien ficelé et organisé. » Ajoutons l'indéniable côté convivial du rendez-vous, élégant sans être snob, sophistiqué sans être intimidant. Autre atout de la manifestation bruxelloise : elle pratique en général des prix raisonnables pour les visiteurs, loin de ceux de la Tefaf, laissant ainsi une grande place à l'achat « coup de cœur », mais aussi à ceux voulant décorer leur maison sans se ruiner...

Le cabinet de curiosités ou *wunderkammer*, si prisé des princes et des puissants de ce monde, n'est pas un concept vraiment neuf ! Mais à la **Brafa**, il connaît un nouveau souffle. Certaines enseignes s'en inspirent littéralement, comme... Cabinet of Curiosities, ou encore Porfirius Kunstkammer, Theatrum Mundi et ses scénographies spectaculaires – autour notamment des objets insolites de la nature. Il est facile de picorer au gré des stands et des larges allées. Chez le Parisien Xavier Eeckhout, vous trouverez le meilleur de la sculpture animalière, dont une exceptionnelle grue antigone réalisée vers 1927 par

**Frits van den Bergh,**  
*Le Pigeonnier du château, 1923,*  
huile sur toile, 73 x 58 cm (détail).  
FRANCIS MAERE FINE ARTS



**Alabastre**, empire achéménide,  
V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., argent, h. 26.1 cm.  
Galerie David Aaron.

COURTESY GALERIE DAVID AARON

ART & ENCHÈRES | **ÉVÈNEMENT**

➡ Marcel Lémar – membre du « groupe des Douze » sculpteurs français animaliers, cofondé par François Pompon. Ses œuvres se trouvent entre autres dans les collections du musée national d'Art moderne de Paris. Chez David Aaron, de Londres, spécialiste en Égypte ancienne et antiquités classiques, deux pièces phares sont présentées : une tête de Minerve romaine du II<sup>e</sup> siècle, coiffée d'un casque corinthien, et un splendide alabastré en argent, utilisé à l'époque antique pour conserver les huiles et les parfums précieux. Ce spécimen du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère richement orné comporte deux prises en forme de tête de bélier.

Tenir presque tout ce que le monde a produit de merveilles dans le creux de la main est un rêve palpable à la **Brafa**.

**Kaléidoscope**

Alors qu'on entre dans une nouvelle décennie plus que jamais synonyme de réseaux sociaux, de circulation instantanée des images et d'impatience, la foire invite à faire un pas de côté pour prendre le temps d'admirer la maestria des artistes et des artisans qui nous ont précédés. Ce kaléidoscope de l'humanité couvre quelque vingt spécialités : des arts asiatiques chez Christian Deydier, Bertrand de Lavergne (pour la porcelaine) ou Christophe ➡

# La Brafa fief des arts premiers

Pas moins de onze exposants se consacrent cette année exclusivement ou en majeure partie aux arts premiers. Soit plus qu'à la Tefaf Maastricht ! La galerie Dalton-Somaré, de Milan, vient pour la première fois avec dans sa besace un « voyage esthétique » en 25 pièces, d'un masque ancien baoulé (Côte d'Ivoire) à un garuda khmer en bronze destiné à la proue d'un bateau, « de qualité muséale » selon le directeur Tomaso Vigorelli. Très international, le plateau comprend encore Montagut, de Barcelone, mais aussi des enseignes implantées dans la capitale belge comme Grusenmeyer-Woliner, Dartevelle et Deletaille, Serge Schoffel, Adrian Schlag (qui revient), ou Didier Claes. Poids lourd dans sa spécialité, les arts africains avec un prisme sur le Congo, ce dernier montrera des pièces entre 10 000 et 300 000 €, les clous du stand étant une antilope bambara du Mali et un reliquaire kota du Gabon. Plusieurs galeries françaises participent à cette édition : Schoffel de Fabry, Yann Ferrandin et Charles-Wesley Hourdé. Ce dernier propose un focus sur les masques animaliers en bois d'Afrique de l'Ouest, ainsi que plusieurs pièces importantes dont un reliquaire fang exposé en 1963 au musée de Tervuren.



**Coiffe Tchiwara**, Bamana, Mali, début du XX<sup>e</sup> siècle, bois, verre, h. 96 cm. Galerie Dalton Somaré.  
COURTESY DALTON SOMARÉ

ART & ENCHÈRES | **ÉVÉNEMENT**



**Marcel Lémair**, *Grue antigone*,  
 vers 1927, bronze signé  
 et numéroté 4, cachet  
 du fondeur C. Valsuani.  
 Galerie Xavier Eeckhout.  
 COURTESY GALERIE XAVIER EECKHOUT

⊕ Hioco au verre moderne chez Marc Heiremans ou contemporain chez Clara Scremini, en passant par la joaillerie art nouveau chez Epoque Fine Jewels ou la peinture ancienne chez De Jonckheere. Ce patrimoine universel qui a nécessité patience et longueur de temps avec parfois une dose de génie n'a pas de prix, ou plutôt si, puisque tout est à vendre... Comme le souligne le président de la **Brafa**, Harold t'Kint de Roodenbeke, l'ancien occupe près de la moitié de la surface d'exposition. Mais le XIX<sup>e</sup> (à partir de 1850) et le XX<sup>e</sup> se taillent une place royale, reflétant l'évolution des goûts, et l'on n'est plus surpris que des marchands dont le cheval de bataille est, par exemple, l'art impressionniste et post-impressionniste glissent sur leurs cimaises des œuvres plus contemporaines. Tel est le cas de Stern Pissarro. Cette enseigne londonienne va exposer « une centaine de tableaux des années 1870 avec Pissarro, de Christo ou de Yayoi Kusama, soit cent cinquante ans d'histoire de l'art », explique Augustin Vidor, l'un des collaborateurs de la galerie. Prévoyez environ 1 000 € pour une aquarelle à quelques millions d'euros pour les œuvres les plus onéreuses... Toutefois, « la majorité des pièces tourne entre 20 000 et 200 000 €, soit la gamme que nous proposons dans notre espace londonien. C'est pourquoi la **Brafa** est une foire sur mesure pour nous, tant en termes de prix que pour ce que nous montrons. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si nous revenons depuis six ans pour chaque

**à voir**

**Brafa**, du 26 janvier au 2 février  
 Tour & Taxis, Bruxelles,  
[www.brafa.be](http://www.brafa.be)

PAGE DE DROITE  
**Pierre Bonnard**,  
*Jeune femme endormie*, 1894,  
 huile sur carton, 27 x 35 cm.  
 GALERIE ALEXIS PENTCHEFF

ART & ENCHÈRES | **ÉVÈNEMENT**

La Brafa invite aussi à se frayer un chemin dans l'univers singulier de l'art belge.

édition, avec succès», poursuit le jeune homme. Vlamincq, Guillaumin, mais aussi Surville, Chagall ou des *Personnages* de Dubuffet figurent à ce menu aussi copieux que varié.

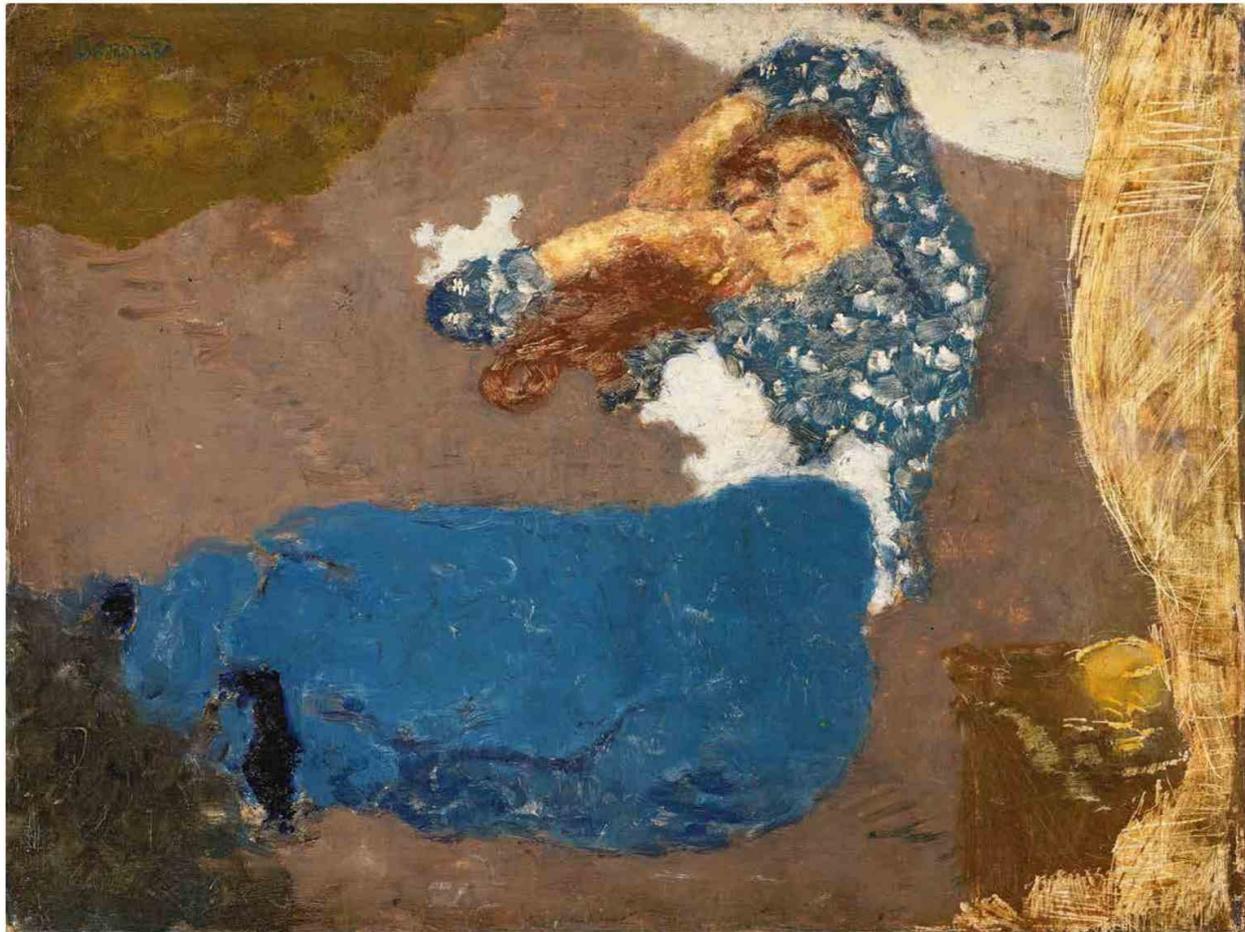
**Musée éphémère**

Aux côtés d'enseignes renommées comme Brame & Lorenceau, Die Galerie et, dans un registre encore plus contemporain, Guy Pieters, Clearing, Rodolphe Janssen, Bernier/Eliades ou encore Gladstone, Maruani Mer-

cier – qui inaugure un vaste espace-entrepôt près de l'aéroport de Bruxelles – mise sur un célèbre architecte et artiste français : Le Corbusier. Parallèlement à l'exposition d'une cinquantaine de pièces dans sa galerie bruxelloise, elle expose « cinq à huit œuvres sur papier » à la Brafa, ainsi qu'un ensemble d'autres allant de Man Ray à Francesco Clemente ou Rashid Johnson.

*Last but not least*, la Brafa invite aussi à se frayer un chemin dans l'univers singulier de l'art belge, à la richesse et à la multiplicité

inversement proportionnelle à la taille du pays. La foire, en cela unique en son genre, en est la vitrine, le musée éphémère d'un univers d'ombre et de lumière, à l'instar des gravures de Bruegel chez Lex Antiqua, de personnages joyeux et parfois grinçants d'Ensor à l'énigmatique Spilliaert (entre autres chez Harold t'Kint), du symbolisme au surréalisme, de l'avant-gardiste Marcel Broodthaerts (librairie Dominique Basteys) aux planches d'Hergé chez Hubert & Breyne. Un pays qui n'a décidément rien de plat... ■





## INTERVIEW

# Christian Vrouyr, un fidèle parmi les fidèles

Galeriste spécialisé en tapis anciens à Anvers, secrétaire général de la **Brafa** depuis une quinzaine d'années, membre du conseil d'administration depuis 2015, l'homme en est à sa 64<sup>e</sup> participation à une foire qui fête son 65<sup>e</sup> anniversaire.

Propos recueillis par Harry Kampianne

### Quelles ont été les mutations majeures de la **Brafa** depuis sa création ?

Disons que la plus importante a eu lieu quand nous avons quitté le palais des Beaux-Arts à Bruxelles, très belle architecture de Victor Horta, mais pas très pratique pour y installer de longs corridors et recevoir plus d'exposants, pour emménager en 2004 à Tour & Taxis, un bâtiment industriel beaucoup plus spacieux qui nous a permis de passer de quarante-cinq exposants, principalement belges, à 133 à l'heure actuelle dont 83 viennent d'autres pays. Outre le point de vue géographique, c'est aussi une mutation vis-à-vis de l'internationalisation de la foire. Au fil des années, nous avons veillé à ce que la qualité soit toujours au rendez-vous. Tous les objets sélectionnés sont authentifiés par une commission d'experts, et avant l'ouverture de la foire, il y a un tour d'inspection pour savoir si certaines pièces vouées à être exposées ne sont pas inscrites en tant qu'objets volés ou spoliés. Parallèlement à cela, nous sommes passés en quarante ans de 10 000 à 70 000 visiteurs, ce qui peut être considéré à ce jour comme un gage de reconnaissance internationale.

### Quelle est selon vous la force de la **Brafa**, qui lui permet d'accéder à cette réputation internationale ?

Ce sont les exposants qui font les meilleurs ambassadeurs d'un salon. Si l'atmosphère, l'hospitalité et le décor leur plaisent, s'il y a une clientèle de qualité et que le bouche-à-oreille fonctionne auprès de collègues prêts à venir postuler, nous n'avons quasiment plus besoin de notre bâton de pèlerin pour aller à la pêche aux candidats.

Nous avons des listes d'attente, ce qui nous rend la tâche plus facile malgré une sélection qui n'est pas toujours évidente. L'objectif de la **Brafa** n'est pas de contenter un exposant plus qu'un autre : c'est avant tout de maintenir un équilibre, de veiller à ce qu'il n'y ait pas une prépondérance d'une spécialité sur une autre. Je pense que si nous laissons faire les choses, il y aurait une très grande majorité d'exposants d'art moderne et d'art contemporain. Nous conservons au minimum 50 % d'exposants d'art ancien. Ceux-ci ont toujours trouvé en Belgique la clientèle qui leur convenait. Nous avons aussi un conseil d'administration essentiellement composé de galeristes, qui ne dépend d'aucun actionnaire. Celui-ci veille à ce que tout le profit réalisé pendant la foire soit reversé dans la prochaine édition.

### Peut-on dire que l'une des grandes constantes de ce salon est aussi la fidélité de ses exposants ?

Oui. Nous ne dépassons pas les 7 % de renouvellement chaque année, ce qui est peu. Je dirais que la **Brafa** est un arbre dont le tronc est très solide. Cela ne veut pas dire que nous soyons hermétiques à d'autres domaines. Nous avons eu aussi des stands exposant de la bande dessinée et du design. Le souci de renouvellement n'est pas une obsession mais il doit se faire en douceur.

### La **Brafa** n'est-elle pas devenue une caisse de résonance de l'évolution et de la mentalité d'un public très spécifique à la Belgique ?

Je constate surtout que nous avons grandi très lentement. C'est une force de ne pas vouloir faire des révolutions

immédiates. La **Brafa** est un salon qui peut facilement se visiter en une journée sans avoir l'impression d'oublier la moitié des exposants. Il y a donc un côté convivial, un esprit plus détendu que nous souhaitons préserver. Il ne faut pas oublier que la Belgique est un petit pays. Gand, Anvers ou Bruges ne sont pas si éloignés que cela de Bruxelles... et peut-être que la particularité de l'identité belge est aussi de prendre son temps.

### Quelles sont, selon vous, les œuvres phares qui marqueront cette 65<sup>e</sup> édition ?

Je ne vais pas vous citer une œuvre plus qu'une autre. Tout le monde n'a pas la possibilité d'acheter un Rembrandt ou un Picasso. L'attrait de la **Brafa** consiste avant tout à attirer un public de collectionneurs au portefeuille plus modeste, que les visiteurs se sentent à l'aise pour trouver des trésors à des prix abordables. Je pense qu'une foire ne doit pas tourner autour de pièces stars. Depuis quelques années, nous décernons un prix à des étudiants de l'école d'art de La Cambre, à Bruxelles, pour la réalisation de tapis qui décorent chaque année les corridors du salon. Nous les encourageons à dessiner un projet et après la sélection du meilleur d'entre eux, nous nous chargeons de l'exécution. Je dois vous avouer que j'ai soufflé cette idée au conseil d'administration, car je pense que le tapis est parfois un peu oublié...

### Christo ainsi que Gilbert & Georges ont été les derniers invités d'honneur de la **Brafa**. Mais avant cela, vous avez notamment convié des musées...

Oui, des musées qui ne jouissaient pas de la même notoriété que certains

© RIK HUYBRECHTS



établissements nationaux, et qui avaient besoin d'un petit coup de pouce. Nous travaillons aussi régulièrement avec la Fondation roi Baudoin, très active d'un point de vue acquisitions dans le domaine de l'art. Mais nous n'avons pas d'idée préconçue. Cette année, nous avons acquis cinq morceaux du mur de Berlin qui vont être vendus aux enchères pendant la **Brafa** au profit d'œuvres de charité. Ils proviennent de Teltow (petite commune périphérique de Berlin, ndr) suite au démantèlement du mur. Des pans entiers sont restés stockés sur le terrain de

la société Klosters Baustoffwerke. Elmar Prost, directeur de la firme, les a numérotés et ensuite proposés à des artistes contemporains pour les peindre en hommage à Berlin. Tous n'ont pas été peints. Nous avons décidé, à ce moment-là, d'acquérir auprès d'Elmar Prost cinq de ces sections restantes non encore « revisitées » par un artiste contemporain.

**C'est donc le point marquant de cette 65<sup>e</sup> édition ?**

À mon avis, c'est une approche hors norme de la foire. Nous veillons à

entretenir un dynamisme, à ne pas nous replier sur nous-mêmes ou sur nos acquis tout en privilégiant le public. Celui-ci change au fil des ans. Ce qui est intéressant, c'est de constater que de nouveaux collectionneurs, plus tentés par l'art moderne ou l'art contemporain, finissent par s'intéresser à l'art ancien et se fidéliser à ce salon. L'éclectisme et la qualité priment avant tout. Il n'y a plus beaucoup de stands aujourd'hui où un style ultra rigoureux domine. On mélange de plus en plus, et tant que la qualité côtoie de la qualité, il n'y a pas de problème. On ne cherche pas pour autant à s'aligner ou à rivaliser avec d'autres salons. Ce qui nous a réussi jusqu'à maintenant.

**Ne craignez-vous pas qu'en supprimant une journée cela ne provoque une baisse de fréquentation du public ?**

Le vendredi, tout le monde n'est pas libre et la **Brafa** commence toujours par une soirée et un dîner d'ouverture. Nous avions un problème de place et de temps plus réduit quand il s'agissait de recevoir le vendredi soir les invités, dont beaucoup le sont par des exposants. Nous avons préféré étaler cela sur le samedi et repousser l'ouverture au public le dimanche. Je ne pense franchement pas que cela aura un impact sur le nombre d'entrées. Notre but premier n'est pas d'obtenir du chiffre mais d'avoir une fréquentation de bon niveau. Cinq mille personnes de plus ou de moins, ce n'est pas ça qui compte. C'est l'intérêt de ceux qui viennent visiter la foire qui est important.